

sont que l'exception. Pendant que nous écrivons ces lignes, nous avons sous notre regard une vaste étendue de terre d'alluvion, qui depuis notre enfance produit tous les ans de magnifiques récoltes d'avoine.

En outre, l'avoine s'accommode avec toutes les plantes quelles qu'elles soient, même avec l'orge si difficile et si avide d'engrais, mais cette dernière ne s'accorde pas avec l'avoine. Il est donc quelques plantes qui, pourvu qu'elles soient confiées à un terrain, semblent n'avoir pas besoin d'être remplacées par d'autres. Mais cela doit plutôt être attribué à la richesse inépuisable du sol, qu'à l'effet de la semence.

Il en est d'autres qui ne peuvent revenir sur la même terre qu'après des intervalles plus ou moins prolongés. On les appelle "*Plantes antipathiques à elles-mêmes*."

Voici celles qui appartiennent à cette catégorie : Les pois, le trèfle rouge, le lin et le blé; tiennent le premier rang, personne ne le conteste. Les patates ne sont pas exemptes de ce reproche.

Les pois sont la plante la plus antipathique avec elle-même; si on les sème deux années de suite sur le même terrain, la seconde récolte sera ordinairement très-faible. Ou, si après en avoir semé pendant une année quelconque, vous les ramenez au bout de trois ans, ils ne réussiront certainement pas. Au bout de six ans leur réussite est encore douteuse, dans bien des terres.

Le trèfle ne doit revenir sur le même champ qu'après cinq à six années d'absence, autrement il réussira très-mal.

Le lin aussi ne doit revenir sur le même champ qu'après un intervalle de six années, et comme le trèfle et les pois, il ne vient nulle part aussi bien que dans une terre qui n'en a jamais produit. Il y a cependant des terrains exceptionnels où le trèfle peut revenir tous les quatre ans, le lin tous les trois ans, et même tous les deux ans.

Le blé est encore une plante très-antipathique avec elle-même. Il y a très-peu d'endroits où l'on peut le cultiver deux années de suite, avec avantage.

Le blé rouge réussit bien après le blé blanc, mais la raison de ce phénomène nous échappe.

Quant aux patates, on peut bien, avec un engrais abondant, les semer plusieurs années de suite sur le même champ, mais une attentive observation nous convaincra, qu'elles ne produisent pas en proportion de l'engrais qu'on leur donne; c'est aussi le moyen qu'elles soient attaquées de diverses maladies.

Voici maintenant une considération qu'il est très-important de ne pas omettre : Certaines plantes nuisibles et diverses cryptogames, telle que la nielle ou *blé noir*, le charbon, la rouille, etc., se multiplient d'autant plus dans un champ que les plantes auxquelles elles s'attachent reviennent souvent sur le même champ, et que l'on ne peut faire disparaître ces fléaux redoutables qu'en interrompant, pendant plusieurs années, la culture de ces plantes. Il en est ainsi des insectes nuisibles comme la *mouche à blé*, qui s'attache à un végétal, au blé, par exemple. Eh! bien, ces insectes peuvent se multiplier prodigieusement, si on continue la culture des plantes qu'ils recherchent.

Dans la succession des plantes, il faut encore observer qu'une

plante qui arrive vite à maturité doit précéder une autre qui doit être semée de bonne heure; celle qui demande une terre propre et ameublie doit être précédée d'une autre qui demande plusieurs cultures ou qui couvre le sol de son ombre. En agissant ainsi, on ne peut qu'y gagner considérablement.

L'ameublissement et le nettoyage de la terre sont des conditions de rigueur pour obtenir des résultats satisfaisants, et l'on n'obtient ce but que par des labours répétés, par des buttages et des sarclages. Certains agronomes regardent la jachère comme absolument indispensable, cependant on s'en dispense le plus souvent, dans les pays les plus dévoués aux progrès agricoles, et on semble croire qu'elle ne dédommage pas des sacrifices et des travaux qu'elle exige du cultivateur. Nous sommes loin de nier que dans certains cas elle devienne presque nécessaire, mais ces cas sont rares et doivent faire exception.

La Providence, en agriculture, comme dans tout le reste, a pourvu à tout; par exemple, à côté des plantes qui exigent une terre dépouillée de mauvaises herbes, elle a placé d'autres plantes qui par leur ombre ou par leurs nombreuses tiges, étouffent toutes les herbes nuisibles. En face d'une plante qui ne réussit que dans une terre meuble, elle en a placé d'autres qui exigent plusieurs labours, qui veulent être sarclées, buttées, et ces plantes remplissent ainsi le double but de la jachère, nettoient et ameublissent ce terrain.

Quand il s'agit de rendre meuble un terrain glaiseux, la culture d'une plante qui exige plusieurs façons ne suffit pas toujours, mais on supplée en partie à son défaut, en donnant à ce terrain la chaux qui lui manque, et encore en le labourant l'automne, afin de l'exposer à l'action des gelées et de l'air.

## HISTOIRE DE LA QUÉBÉCAINE.

La nuit de vendredi à samedi sera à jamais une triste date, dans nos annales, non seulement pour la ville de Québec, mais encore pour le Bas-Canada tout entier; car, comme nos lecteurs le savent déjà, c'est à cette heure qu'un désastreux incendie est venu fondre sur le Séminaire de Québec, comme sur une proie privilégiée et a réduit en cendres près de la moitié de cette vaste construction.

Oui, aujourd'hui, les directeurs de cet antique établissement, leurs élèves qui, hier encore, contemplaient avec un légitime orgueil les hautes murailles qui semblaient devoir les mettre à l'abri de tous les accidents, pendant de longues années, ne foulent plus à leurs pieds que des décombres et des ruines encore fumantes. A cette vue, la douleur les oppresse, car ils ne peuvent se cacher que des souvenirs bien chers, des documents d'une grande importance pour eux, et pour tous ceux qui ont à cœur de conserver la mémoire des hommes distingués et dévoués qui ont coulé leur existence sous ce toit, et à qui le pays, en général, est si redevable.

Voici quelques détails sur cette déplorable catastrophe :

Le 25 de mars, vers minuit, les serviteurs qui